

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1756**

Fable II. Le Savetier Et Le Financier.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1695**



LE SAVETIER ET LE FINANCIER . Fable CXLIV.

J.B. Oudry inv.

Chenu sculp.

## F A B L E I I.

## LE SAVETIER ET LE FINANCIER.

Un Savetier chantoit du matin jusqu'au soir:  
C'étoit merveille de le voir,  
Merveille de l'ouïr: il faisoit des passages,  
Plus content qu'aucun des sept sages.  
Son voisin, au contraire, étant tout coufu d'or,  
Chantoit peu, dormoit moins encor.  
C'étoit un homme de finance.  
Si sur le point du jour par fois il sommeilloit,  
Le Savetier alors en chantant l'éveilloit;  
Et le Financier se plaignoit  
Que les soins de la Providence  
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,  
Comme le manger & le boire.  
En son hôtel il fait venir  
Le chanteur, & lui dit: or, ça, sire Grégoire,  
Que gagnez-vous par an? Par an? ma foi, monsieur,  
Dit avec un ton de rieur  
Le gaillard Savetier, ce n'est point ma maniere  
De compter de la forte; & je n'entasse guere  
Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin  
J'attrappe le bout de l'année:  
Chaque jour amene son pain.  
Et bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée?  
Tantôt plus, tantôt moins: le mal est que toujours,  
( Et sans cela nos gains seroient assez honnêtes )  
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours  
Qu'il faut chommer: on nous ruine en Fêtes.  
L'une fait tort à l'autre: & monsieur le Curé,  
De quelque nouveau Saint charge toujours son prône.  
Le Financier riant de sa naïveté,

Lui dit: je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône,  
Prenez ces cent écus: gardez-les avec soin,

Pour vous en servir au besoin.

Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre  
Avoit, depuis plus de cent ans,  
Produit pour l'usage des gens.

Il retourne chez lui: dans sa cave il enferme  
L'argent & sa joie à la fois.

Plus de chant: il perdit la voix

Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.

Le sommeil quitta son logis,

Il eut pour hôtes les fous,

Les soupçons, les alarmes vaines.

Tout le jour il avoit l'œil au guet: & la nuit,  
Si quelque chat faisoit du bruit;

Le chat prenoit l'argent. A la fin le pauvre homme  
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus.

Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons & mon somme,

Et reprenez vos cent écus.



(Fable CXLIV.)



VIETNAM HAI PHONG HAI PHONG HAI PHONG HAI PHONG